

# Un rêve

## Ballade

La corde nue et maigre,  
Grelottant sous le froid  
Beffroi,  
Criait d'une voix aigre  
Qu'on oublie au couvent  
L'Avent.

Moines autour d'un cierge,  
Le front sur le pavé  
Lavé,  
Par décence, à la Vierge  
Tenaient leurs gros péchés  
Cachés ;

Et moi, dans mon alcôve,  
Je ne songeais à rien  
De bien ;  
La lune ronde et chauve  
M'observait avec soin  
De loin ;

Et ma pensée agile,  
S'en allant par degré,  
Au gré  
De mon cerveau fragile,  
Autour de mon chevet  
Rêvait.

- Ma marquise au pied leste !  
Qui ses yeux noirs verra,  
Dira  
Qu'un ange, ombre céleste,  
Des choeurs de Jéhova  
S'en va !

Quand la harpe plaintive  
Meurt en airs languissants,  
Je sens,

De ma marquise vive,  
Le lointain souvenir  
Venir !

Marquise, une merveille,  
C'est de te voir valser,  
Passer,  
Courir comme une abeille  
Qui va cherchant les pleurs  
Des fleurs !

Ô souris-moi, marquise !  
Car je vais, à te voir,  
Savoir  
Si l'amour t'a conquise,  
Au signal que me doit  
Ton doigt.

Dieu ! si ton oeil complice  
S'était de mon côté  
Jeté !  
S'il tombait au calice  
Une goutte de miel  
Du ciel !

Viens, faisons une histoire  
De ce triste roman  
Qui ment !  
Laisse, en tes bras d'ivoire,  
Mon âme te chérir,  
Mourir !

Et que, l'aube venue,  
Troublant notre sommeil  
Vermeil,  
Sur ton épaule nue  
Se trouve encor demain  
Ma main !

Et ma pensée agile,  
S'en allant par degré  
Au gré  
De mon cerveau fragile,  
Autour de mon chevet  
Rêvait !

- Vois-tu, vois-tu, mon ange,  
Ce nain qui sur mon pied  
S'assied !  
Sa bouche (oh ! c'est étrange !)  
A chaque mot qu'il dit  
Grandit.

Vois-tu ces scarabées  
Qui tournent en croissant,  
Froissant  
Leurs ailes recourbées  
Aux ailes d'or des longs  
Frelons ?

- Non, rien ; non, c'est une ombre  
Qui de mon fol esprit  
Se rit,  
C'est le feuillage sombre,  
Sur le coin du mur blanc  
Tremblant.

- Vois-tu ce moine triste,  
Là, tout près de mon lit,  
Qui lit ?  
Il dit : " Dieu vous assiste ! "  
A quelque condamné  
Damné !

- Moi, trois fois sur la roue  
M'a, le bourreau masqué,  
Marqué,  
Et j'eus l'os de la joue  
Par un coup mal visé  
Brisé.

- Non, non, ce sont les nonnes  
Se parlant au matin  
Latin ;  
Priez pour moi, mignonnes,  
Qui mon rêve trouvais  
Mauvais.

- Reviens, oh ! qui t'empêche,  
Toi, que le soir, longtemps,

J'attends !  
Oh ! ta tête se sèche,  
Ton col s'allonge, étroit  
Et froid !

Otez-moi de ma couche  
Ce cadavre qui sent  
Le sang !  
Otez-moi cette bouche  
Et ce baiser de mort,  
Qui mord !

- Mes amis, j'ai la fièvre,  
Et minuit, dans les noirs  
Manoirs,  
Bêlant comme une chèvre,  
Chasse les hiboux roux  
Des trous.

---

Alfred de Musset - ■ ■ - Poésies complémentaires